Document généré le 23 avr. 2024 11:44

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Camera lucida : Entretien avec Hugo Latulippe, Thierry Ducharme, Montréal : La Peuplade, 2009, 135 pages

Dominic Bouchard

Numéro 266, mai–juin 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/63459ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bouchard, D. (2010). Compte rendu de [*Camera lucida : Entretien avec Hugo Latulippe*, Thierry Ducharme, Montréal : La Peuplade, 2009, 135 pages]. *Séquences*, (266), 18–18.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

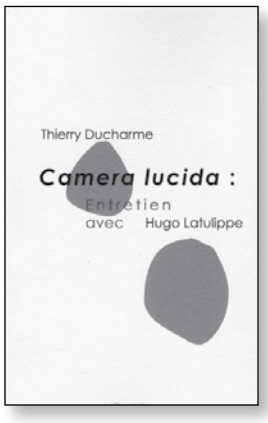
érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CAMERA LUCIDA : ENTRETIEN AVEC HUGO LATULIPPE



Sa forme est courte, son propos est clair, sa résonance est grande. *Camera Lucida* est une plaquette réunissant les voix de Thierry Ducharme et, surtout, du documentariste et poète Hugo Latulippe dans une conversation inspirante sur le cinéma — surtout le documentaire —, le Québec, ses habitants et son avenir.

Trois parties forment ce livre. D'abord, nous retrouvons une série de courts textes synthétisant et analysant les propos, la pensée et les valeurs du documentariste. Plusieurs questions y sont abordées parmi lesquelles nous retrouvons l'identité québécoise moderne, l'occupation du territoire et le rôle des artistes. Ensuite, nous découvrons avec plaisir la retranscription de deux entretiens entre l'auteur de cet ouvrage et le documentariste; deux entretiens qui ont eu lieu à l'Île Verte, puis sur le mont Royal; deux décors, mais un seul projet : réfléchir à voix haute la vie québécoise dans toute sa complexité.

Comme le dit si bien Ducharme dans sa présentation de l'entretien, Latulippe est l'un de ces citoyens qui mettent en « lumière des pensées nouvelles qui animent une frange sensible de la génération des nouveaux meneurs de pensée : ceux qui changent déjà le monde » (p.10). En effet, le documentariste de **Bacon, le film** et de **Ce qu'il reste de nous** appartient à une génération de citoyens qui dépasse l'étape du constat, de la critique; il appartient à une génération qui s'inscrit dans l'action.

La voix de Latulippe n'est pas celle de la science, mais celle de l'expérience. Pour lui, un pays existe lorsqu'il est habité, parlé, questionné, réfléchi, transmis, bref, vécu ! Revoyons le plan-séquence du **Reel du fromager** pour comprendre à quel point ce vécu est si bien traduit. Comme plusieurs écologistes contemporains, Latulippe défend une approche systémique, holistique de la société, c'est-à-dire qu'il tente de mieux nous faire saisir l'interdépendance de ses éléments constitutifs. Cette volonté qui parcourt tout son art ressort particulièrement dans son beau et pertinent **Manifeste en série**.

Dominic Bouchard

Camera lucida : Entretien avec Hugo Latulippe
Thierry Ducharme
Montréal : La Peuplade, 2009
135 pages

COLUCHE : L'ARME AU COEUR

Certaines personnalités, spécialement si elles meurent dans des circonstances tragiques au milieu de leur gloire, voient leur aura grandir, c'est le cas de Marilyn Monroe, de Romy Schneider et de Coluche. Comme le démontre Romain Frétar dans ce livre, rien ne prédisposait de prime abord Michel Colluci, né à Paris dans une famille ouvrière, d'un père d'origine italienne, à devenir plus qu'un amuseur public. L'auteur est né l'année de la mort de l'objet de son livre, mais il réussit à rendre palpable l'évolution de la France, de la Libération aux années 80, dans cette époque appelée « les Trente Glorieuses » à cause du boom économique qui ne profita pas à tous, loin de là.

Romain Frétar emploie habituellement à bon escient des extraits des sketches pour évoquer les épisodes de la vie de cet acteur, musicien, monologuiste et animateur de radio. Il montre l'importance de Romain Bouteille et d'autres personnes, spécialement dans la bande du Café de la Gare, dans la construction de cette carrière dont plusieurs tirèrent profit. Véronique Kantor, son épouse divorcée, sa veuve, donne dans une courte préface son imprimatur à ce portrait d'un homme au caractère complexe dont les zones d'ombres ont pu affleurer au grand jour, par exemple dans son interprétation couronnée d'un César dans **Tchao Pantin**. Le cahier de photos illustre simplement l'évolution de cette vie fauchée par un bête accident. Les excès de l'homme, dus à une réussite trop rapide et trop grande, sont replacés dans un contexte qui les relativise sans les absoudre. L'importance de son implication sociale, qui culmine dans la fondation des « Restos du Coeur », est aussi bien décrite dans ce livre au style simple, quelquefois entaché de coquilles qui ne déparent pas cette biographie qui vient après plusieurs autres sur cet homme qui continue d'interpeller les pouvoirs dans ses sketches et ses actions.

Luc Chaput

Coluche : L'arme au Coeur
Romain Frétar
Paris : Alphée, 2009
184 pages